



L'humilité, par Kim Nataraja

Le monde dans lequel nous vivons ne valorise pas la vertu d'humilité. Ce qui est désiré, c'est au contraire l'affirmation de soi, l'assurance déclarée, la réussite matérielle, la célébrité et l'estime aux yeux des autres. Nous assimilons même l'humilité à l'humiliation. Et qui aime être humilié ?

Mais pour les Pères et Mères du désert, l'humilité n'a jamais été synonyme d'humiliation ; elle était une façon d'être fondamentale. Saint Benoît considère aussi l'humilité comme une vertu cardinale. Certes, sa Règle s'appliquait à la vie dans un monastère, mais ses propos sont toujours pertinents à notre époque. Saint Benoît décrit les étapes vers l'humilité comme une échelle à douze degrés. Les deux premiers sont la base en vue d'acquiescer cette vertu : « *Le premier degré d'humilité est de garder "La vénération de Dieu toujours devant les yeux" et de ne jamais l'oublier.* » Nous vénérons Dieu dans la nature et le cosmos qui nous entoure, nous avons l'intuition de l'invisible dans la manifestation du visible, et nous respectons la présence divine en ceux que nous rencontrons.

Cette attitude de respect mêlé de révérence nous conduit à reconnaître notre besoin de Dieu et nous amène au deuxième degré : renoncer à une approche égocentrique de la vie. Notre principe directeur doit être « *que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne.* » (Luc 22, 42). Nous ne pensons plus à notre intérêt propre ni à ce que nous ressentons, mais plutôt aux besoins des autres : « *Heureux le moine qui considère le bien-être et le progrès de tous les hommes avec autant de joie s'ils étaient les siens* » (Évagre).

Les degrés suivants insistent sur l'importance de l'obéissance – l'écoute profonde, que nous avons examinée précédemment dans ces lettres.

Le neuvième degré consiste à « *retenir sa langue et rester silencieux ; et à ne pas parler sinon pour répondre à une question* ». En d'autres termes, nous sommes invités à écouter les autres plutôt que revendiquer le droit d'être entendu. Il y est à nouveau question de notre orgueil égocentrique et de l'attachement viscéral à la vérité de nos opinions personnelles. Cet aspect de la vertu d'humilité était très exigeant, même pour Évagre. On raconte une histoire à son propos, lorsqu'il arriva pour la première fois au désert. Il demanda (probablement à Macaire le Grand) la chose suivante : « *Donne-moi quelques conseils qui me permettraient de pouvoir sauver mon âme.* » C'était la façon habituelle de s'adresser à un ancien. Les ermites du désert enseignaient leurs visiteurs par quelques paroles qui allaient droit à l'essentiel ; ils savaient intuitivement ce que la personne avait besoin d'entendre. L'histoire continue : « *L'ancien lui répondit : "Si tu veux sauver ton âme, ne parle pas avant qu'on ne te pose une question."* » Ce petit conseil était très gênant pour Évagre qui manifesta son mécontentement d'avoir demandé une pensée : « *Vraiment, j'ai lu beaucoup de livres et je ne peux pas accepter des consignes de ce genre.* » Il est facile de voir

qu'Évagre avait encore du travail à faire sur son orgueil ! Et l'histoire poursuit non sans ironie : « *Ayant retiré un grand profit de sa visite, il quitta l'ancien.* »

Ces degrés sur l'échelle de l'humilité nous sont nécessaires pour la pratique de la méditation. Nous devons garder à l'esprit la présence de Dieu et renoncer à nos idées égocentriques d'accomplissement et d'orgueil. En toute humilité, reconnaissant notre besoin de Dieu, nous persévérons avec confiance dans notre pratique. La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence est un don et non un accomplissement dont nous pourrions être fiers. Voilà pourquoi chaque jour nous devons recommencer dans une véritable humilité, avec foi et espérance. John Main et Laurence Freeman nous rappellent cette nécessité en soulignant que nous sommes tous des débutants, aussi longtemps que nous ayons déjà cheminé sur la voie.